

LA MYTHOLOGIE RACONTÉE AUX ENFANTS: UNE BELLE ET PROFITABLE DOCTRINE

par JOSÉ MANUEL LOSADA

Mythology Narrated for Children, and History of Great Men of Greece, by Fernán Caballero (1865), is a work of a markedly pedagogical and moral character: it avoids scabrous references and highlights the profitable content. His reading is very pleasant and enjoyable. His editorial success and careful composition help to understand the didactic ways in the history of mythology.

La Mitología contada a los niños e historia de los grandes hombres de la Grecia, de Fernán Caballero (1865), es una obra de carácter marcadamente pedagógico y moral: evita las referencias escabrosas y pone de relieve el contenido provechoso. Su lectura es muy agradable y amena. Su éxito editorial y su cuidada composición ayudan a comprender los caminos didácticos de la historia de la mitología.

La Mythologie racontée aux enfants et l'histoire des grands hommes de la Grèce est un ouvrage de Fernán Caballero, particulièrement intéressant pour l'étude de la pédagogie du mythe¹.

¹ *La Mitología contada a los niños e historia de los grandes hombres de la Grecia*, Barcelona, J. y A. Bastinos Editores, 1877 (3^e éd.) [1865]: <http://www.cervantesvirtual.com> Cecilia Böhl de Faber (1796-1877), fille de l'hispaniste allemand J.N. Böhl de Faber, est connue sous le pseudonyme de Fernán Caballero. Elle est considérée comme le maillon entre le *costumbrismo* et les romans romantiques et réalistes du 19^e siècle espagnol. Écrivain en français, allemand et espagnol, Fernán Caballero excelle dans la peinture des coutumes des régions espagnoles (celles de l'Andalousie, en particulier). Elle est l'auteur, entre autres, de *La gaviota* (*La Mouette*, 1849), roman qui la consacra comme écrivain, *Clemencia* (*Clémence*, 1852), récit autobiographique,

Le volume s'ouvre sur une «Préface des éditeurs». D'entrée de jeu, un paradoxe. Cette *Mythologie* se donne pour but l'enseignement de la vérité à partir de la fausseté:

Même si [...] les beautés du Christianisme ont obscurci et exilé presque entièrement la Mythologie du champ de la poésie et des beaux arts, il n'en est pas moins vrai que la connaissance des fausses déités du Paganisme, de ses héros ou ses demi-dieux se révèle indispensable pour étudier avec profit l'histoire des grands peuples de l'Antiquité, le grec en particulier, aussi fécond en hauts faits que prodigieux dans ses productions artistiques et littéraires, admirables par leur originalité, leur perfection et leur beauté².

Les éditeurs vont au devant des scrupules des parents et des éducateurs: l'étude de la mythologie, si contestable soit-elle, peut cependant être utile et vraie ("*utilidad verdadera*") lorsqu'elle est transmise par «une main maîtresse et délicate», celle de Fernán Caballero. Application commune de la formule horacienne³.

L'importance accordée à la «diffusion du bien et de la vérité» montre, dans ce contexte, la place occupée par la religion. La «Préface des éditeurs» le dit sans ambages:

Lágrimas (Larmes, 1855) et trois recueils de contes, dont on retiendra *Cuentos, adivinanzas y refranes populares infantiles (Contes, devinettes et refrains populaires pour les enfants, 1877)*. Malgré la critique dont elle a fait souvent l'objet pour le caractère moralisant et conservateur de ses écrits, elle a joui au 19^e siècle d'une grande célébrité. Fernán Caballero meurt en 1877, année de la troisième réimpression de *La mitología contada a los niños*.

² «Aun cuando es cierto que [...] las bellezas del Cristianismo han oscurecido y desterrado casi por completo la Mitología del campo de la poesía y de las bellas artes, no lo es menos que el conocimiento de las falsas deidades del Paganismo y de sus héroes o semidioses es indispensable para estudiar con provecho la historia de los grandes pueblos de la antigüedad, en particular del griego, tan fecundo en esclarecidos hechos, como portentoso en sus producciones artísticas y literarias, admirables por su originalidad, por su perfección y belleza»; "*Prólogo de los editores*", signé Juan et Antonio Bastinos, p. vii.

³ «...*omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci/lectorem delectando pariterque monendo*», v. 343 de l'Épître aux Pisons: «Qui a mêlé l'utile au doux, délectant et instruisant en même temps le lecteur, remporte le vote», c'est-à-dire, le prix (allusion à l'élection et au nombre de voix: «*punctum*»).

[L'auteur] a présenté aux enfants, en digne complément à son ouvrage, une précieuse collection d'histoires des grands hommes de la Grèce, dont la lecture inspire dans l'esprit des sentiments élevés en même temps qu'elle encourage le vif désir de ressembler à ces grands modèles des vertus patriotiques, dont l'imitation est à notre époque plus accessible, car l'homme est soutenu par une force mystérieuse qui a fait défaut aux héros et aux savants de l'ancienne Grèce: la doctrine émanée de la révélation divine⁴.

Ces affirmations peuvent surprendre en plein siècle du positivisme philosophique. Elles ne doivent pas cependant prêter à confusion. La réalité est que Fernán Caballero ne citera explicitement la doctrine chrétienne que trois fois dans son ouvrage: 1.- Lorsqu'elle parle de l'amour primordial qui préside à la formation des êtres (1^e partie, chap. IX: «Vénus et Cupidon»); 2.- Lorsqu'elle donne l'exemple du paysan mycénien qui ne consumma pas le mariage avec Électre (2^e partie, chap. III: «Agamemnon et Oreste»); 3.- Lorsqu'elle loue le stoïcisme d'Épictète devant la cruauté de son maître Éphrodite (3^e partie, chap. XIII: «Épictète»)⁵. Si christianisme il y a dans cette *Mythologie*, c'est sous le couvert de la morale.

Suivent, en forme de panégyrique de l'auteur, une «Préface» («*Prólogo*») de Francisco Miquel y Badía publiée dans le *Diario de Barcelona*, et quelques «notes» publiées dans *La Ilustración Española y Americana*.

⁴ «[El autor] ha presentado al estudio de los niños, como digno complemento de su obra, una preciosa colección de historias de los grandes hombres de la Grecia, cuya lectura infunde en el espíritu levantados sentimientos y excita en el ánimo vivos deseos de parecerse a aquellos magníficos modelos de virtud patria, cuya imitación es en nuestros tiempos más asequible; porque el hombre está sostenido por una fuerza misteriosa de que carecieron los héroes y sabios de la antigua Grecia: por la doctrina emanada de la revelación divina», p. viii.

⁵ Outre ces interventions de l'auteur à l'occasion de mythes précis, il en est aussi question du christianisme une fois dans l'introduction de la 1^e partie, chap. II, et dans l'introduction de la partie consacrée aux savants grecs, dont la philosophie n'était pas «l'ennemie du christianisme, mais le précédait».

Faisons économie de cette préface et venons à l'œuvre elle-même. Le texte est structuré en trois parties: 1^e.- Histoires des dieux ou «Mythologie racontée aux enfants»⁶; 2^e.- «Histoire des héros et des demi-dieux des Grecs»⁷; 3^e.- «Histoire des hommes célèbres de la Grèce»⁸. Une compilation de «Locutions tirées de la Mythologie» sépare les parties 1^e et 2^e (p. 113-118). Chaque histoire est illustrée d'une gravure, œuvre des «meilleurs artistes de [la] capitale». L'auteur et l'éditeur savent bien l'importance des images dans la pédagogie. Seules deux parties nous retiendront ici: la 1^e et la 2^e.

Il est à noter l'application réductrice que l'auteur fait du terme «mythologie» au panthéon des mythes grecs et romains. Les mythologies d'autres aires géographiques et d'autres temps sont exclues. Autre observation: l'auteur préfère la terminologie latine: Jupiter, Neptune, Minerve, Vénus au lieu d'Héraclès, Poséidon, Athéna ou Aphrodite, et cela malgré le titre de l'ouvrage.

Dans un langage simple et direct, l'auteur annonce son but aux enfants: leur procurer des «notions» sur la mythologie, insuffisantes, vue l'étendue de l'ouvrage et leur difficulté à

⁶ Plus précisément (les majuscules et minuscules du texte espagnol sont respectées): chapitres I et II: introduction, chap. III: Saturne, IV: Cybèle, V: Jupiter, VI: Neptune et les nymphes de la mer, VII: Pluton et l'Orcus, VIII: Minerve, IX: Vénus et Cupidon, X: Bacchus et Ariane, XI: Apollon et les Muses, XII: Diane, XIII: Esculape, Hébé, Némésis, les cyclopes, Argos, XIV: Atlas, Mercure, Lares, Pénates, XV: Enfer, averne ou Orcus, XVI: Éole, Borée, Zéphyre, Écho, Protée. Cette partie est suivie des histoires des «Animaux fabuleux»: chap. XVII: la Chimère, le Sphinx, Cerbère, l'Hydre de Lerne, Griffon, Salamandre, les Harpies, et chap. XVIII: divinités des champs.

⁷ Chap. I: Hercule, II: Thésée, Cadmos, Jason, III: Agamemnon et Oreste, IV: Ulysse, V: Persée, VI: Castor et Pollux, VII: Œdipe, VIII: Achille, IX: Deucalion et Pyrrha, X: Janus.

⁸ Chap. I: les Sept Savants, II: Lycurgue, III: Socrate, IV: Platon, V: Aristote, VI: Héraclite, VII: Démocrite, VIII: Cratès, IX: Diogène, X: Aristippe, XI: Pythagore, XII: Épicure, XIII: Épictète, XIV: Théophraste, XV: Hérodote, XVI: Épaminondas, XVII: Pélopidas, XVIII: Xénophon, XIX: Miltiade et Cimon, XX: Homère, XXI: Ésope, XXII: Hésiode, Pausanias, Pindare, Sophocle, Euripide, Eschyle, XXIII Hippocrate, XXIV: Démosthène.

garder une lecture attentive. Elle espère cependant que ces leçons soient «comme les eaux d'un bon temps d'automne qui, sans labourer la terre, la préparent pour qu'elle reçoive la culture à son temps, car les choses qu'on apprend à l'âge de l'enfance ne sont jamais oubliées»⁹. Ce mélange de tendresse et de paternalisme (maternalisme, plutôt) se poursuit tout au long de l'ouvrage.

Mythologie, pour Fernán Caballero, est une «croyance ou une religion fabuleuse» dans des divinités inventées par les hommes qui ont oublié le véritable Dieu. L'oubli, ici négativement connoté, provoque une sorte de maladie mentale chez les Grecs adorateurs:

Ces esprits égarés ont commencé par adorer le soleil et la lune, car ils sont ce qu'il y a de plus beau et de plus admirable dans la Création. Mais, le temps aidant, ce culte stérile ne leur suffit pas, et ils se mirent à adorer les hommes qui s'élevaient au-dessus des autres, et les choses, qu'ils personnifiaient: ils en firent de la sorte avec les vertus, et même avec les vices¹⁰.

Le texte est révélateur de la pensée de Fernán Caballero, sur la fonction allégorique des mythes. On sait que les mythes d'Homère et d'Hésiode ont été conçus assez tôt non de manière littérale mais allégorique. Théagène de Rhegium, les stoïciens – Chrysippe ou Héraclite surtout –, se sont efforcés de trouver les significations cachées, les «sous-entendus» des dieux: ceux-ci étaient des *hypónoiai* des facultés humaines, des éléments naturels, etc. Plus tard, ce déchiffrement allégorique jouira d'une longue tradition parmi les commentateurs bibliques, les Pères notamment¹¹.

⁹ «...como las aguas de una buena otoñada, que, sin labrar la tierra, la preparan para recibir el cultivo a su debido tiempo, puesto que las cosas que en la niñez se aprenden no se olvidan nunca».

¹⁰ «Empezaron aquellos espíritus extraviados por adorar como dioses al sol y a la luna, porque son lo más bello y admirable de lo creado. Pero con el tiempo este estéril culto no les bastó, y se pusieron a adorar a los hombres que entre ellos descollaban y a las cosas, a las que daban personalidad o personificaban: así lo hicieron con las virtudes, y aun con los vicios».

¹¹ Voir Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, p. 193.

Fernán Caballero établit un rapport entre ce recours allégorique à la mythologie par des «esprits égarés» et l'allégorie considérée comme figure rhétorique qui rend utile l'étude de la mythologie. Cette mythologie «ridicule, disparate et criminelle» (l'auteur donne l'exemple de Ninus, roi des Assyriens, qui avait forcé son peuple à adorer la statue de son père) serait elle-même tombée dans l'oubli des chrétiens si elle n'avait pas compté sur l'imagination des artistes d'Athènes. Ceux-ci, par leurs «images», «allégories» et «beaux emblèmes» l'ont «embellie et poétisée» à un point tel que chacun se doit de la connaître, à moins de s'exposer à passer pour un ignorant dans la société. C'est dire que la mythologie est un ensemble de doctrines fausses, mais dont la forme les a rendues culturellement nécessaires. La suite montrera que cette culture, l'art esthétique des Anciens, doit à son tour être négligée au profit de l'enseignement moral.

Un «conte» suit: le mariage du ciel et de la terre, du *Coelum* ou *Uranus* et de *Vesta* ou *Rea*:

Ilse eurent deux enfants, l'aîné était un énorme géant appelé Titan, et le puîné était le Temps, appelé Saturne. L'empire de l'univers échouait, selon le droit d'aînesse, à Titan. Sur les instigations de sa mère, le père l'accorda à Saturne, à condition qu'il n'élevât aucun fils mâle. Saturne acquiesça, et, après avoir épousé Cybèle, il dévorait chacun de ses fils comme si c'était de la meringue¹².

L'auteur fait une entorse à la cosmogonie d'Hésiode. Il y a omission du Chaos primordial, de Gæa, d'Éros, de leurs enfants respectifs (ceux du Chaos: l'Érèbe et la Nuit dont naquirent l'Éther et Héméra ou le jour, ceux de Gæa: Ouranos et Pontos).

¹² «Tuvieron dos hijos, era el mayor un tremendo gigante llamado Titán, y el segundo fue el Tiempo, llamado Saturno. Por incontestable derecho de primogenitura pertenecía a Titán el imperio del Universo. A instigaciones de su madre se lo cedió a Saturno; pero con la condición de que no había de criar ningún hijo varón, lo cual prometió; y habiéndose casado con Cibeles, cada vez que esta paría un hijo varón, se lo engullía como si fuese un merengue».

Il y a réduction, puisque tous les Titans se voient réduits au nombre d'un seul. Il y a, surtout, confusion, car le dernier des Titans, le Cronos des Grecs ou le Saturne des Romains, est identifié, sans plus, avec le temps.

Il serait malhonnête d'exiger une précision qui alourdirait le texte sans le rendre plus attirant. Fernán Caballero cherche plutôt le suivi d'un lignage qui part de l'union de deux parents et mène, par étapes semées d'anecdotes de famille, à la constitution stable de l'univers selon les Anciens. Ce qui l'intéresse est de tirer une morale profitable pour ses lecteurs; plus précisément, celle du temps. Ainsi, de la goinfrerie avec laquelle Saturne déglutissait ses propres enfants, l'écrivain tire une leçon:

Observez [...] le côté allégorique de ce fait horrible et ridicule, preuve que le temps englutit ses enfants, c'est-à-dire: un siècle mange les années, les années en font autant avec les mois, les mois avec les jours, les jours avec les heures, qui sont leurs propres enfants. À une occasion, Cybèle eut des jumeaux. Elle en cacha un, qui était un mâle, et ne montra à son époux que la fille. D'autres disent qu'elle lui présenta une pierre et que Saturne, sans découvrir la tromperie, l'avalait sans s'étrangler, ce qui montre que tout sans exception est consommé par le temps¹³.

Chez les enfants, le temps a une durée stable et, souvent, sans relief, perception dont l'auteur veut les détromper. D'où son recours à la succession temporelle divisée par étapes distinctes, l'avertissement du passage rapide du temps, dont la conscience est caractéristique de l'âge mûr.

¹³ «Observad [...] la parte de alegoría que encierra este hecho horrible y disparatado, prueba que el tiempo engulle a sus hijos, esto es: un siglo a los años, los años a los meses, los meses a los días, los días a las horas, que son sus propios hijos. En una ocasión tuvo Cibeles mellizos: escondió a uno, que era varón, y solo enseñó a su marido a la niña. Otros dicen que le presentó un canto, que, sin descubrir el engaño, se tragó Saturno, sin que se le atorase, con lo que quieren demostrar que todo sin excepción lo consume el tiempo».

Le sens anagogique caché dans des textes sacrés et païens autorise les exégètes à tirer des interprétations sans doute diverses de la littéralité du texte¹⁴. Fernán Caballero use d'une heuristique hors du commun. Les Romains ont vite assimilé leur divinité agricole, dont le nom peut être rattaché à *satur* (rassasié, gorgé), ou à *sator* (sемеur), au Cronos que les Grecs avaient hérité de l'Orient. Si les raisons de cette assimilation demeurent obscures, elles ne justifient pas l'assimilation totale de Cronos avec le temps (*chronos*)¹⁵.

Pour conserver son trône, Cronos avait dû s'entendre avec les autres titans, qui lui demandèrent de faire disparaître sa postérité. S'il ne dévora pas Zeus, c'est parce que la mère de celui-ci lui substitua une pierre enveloppée de langes, qu'il avala sans s'apercevoir de la supercherie. Fernán Caballero confond le titan Cronos avec le temps (en espagnol, *cronología* ne porte pas de «h»), puis, elle tire des interprétations ingénieuses, aussi subtiles que celles des cosmogonies orphiques, dont les préoccupations philosophiques font sortir le Chaos de Chronos. Saturne déglutissant ses enfants est le temps qui consomme tout avec avidité.

Venons à la description de Saturne:

On représentait Saturne comme un vieux à grandes ailes, afin d'indiquer combien le temps vole vite; il avait dans une main un sablier et dans l'autre une faucille, avec laquelle allait fauchant toutes les choses, même celles qui sont nées de lui¹⁶.

¹⁴ «The structural principles of literature, similarly, are to be derived from archetypal and anagogic criticism, the only kinds that assume a larger context of literature as a whole», Northrop Frye, *Anatomy of Criticism*, Princeton U.P., 1957, p. 134.

¹⁵ Sur l'évolution du mythe de Cronos, voir l'article du même nom par Marie-Josette Bénéjam-Bontems, dans *Dictionnaire des mythes littéraires*, Pierre Brunel (dir.), Paris, Éditions du Rocher, 1988, p. 384-386. Sur Saturne, voir l'article de Félix Guirand et Joël Schmidt, *Mythes et mythologie. Histoire et dictionnaire*, Paris, Larousse, 2006, p. 253-254.

¹⁶ «Representaban a Saturno como un viejo con grandes alas, para figurar lo aprisa que vuela el tiempo; tenía en una mano un reloj de arena y en la otra una hoz, con la que va segando las cosas todas, aun aquellas a las que él mismo ha

Dieu laboureur et vigneron, le Saturne des Romains passait pour avoir été roi d'Italie pendant l'âge d'or. Chassé du ciel par son fils Jupiter, il se cacha (*latuit*) dans le pays depuis appelé *Latium* et à Rome même, où il fit régner la prospérité et l'abondance (Virgile et Denys d'Halicarnasse). Souvent il apparaît couvert d'une large cape. Les «grandes ailes» et «l'horloge de sable» ne sont pas des attributs de Saturne, mais une invention de cette *Mythologie racontée aux enfants*, toujours dans le dessein d'articuler le mythe de ce dieu autour du passage du temps. La gravure qui accompagne ce chapitre, où Saturne est effectivement en attitude de marcher vite, sert d'illustration à l'idée maîtresse de l'auteur. La confusion Cronos (Saturne romain) / Chronos (temps) se répète.

Sur une peinture de Pompéi, Saturne est debout, la poitrine à demi découverte, une faucille à la main. Le dieu fait penser aux *Saturnalia*, fêtes champêtres refondues sur le modèle grec des *Cronia*: on se livrait à de copieux repas, on abandonnait l'encombrante toge, les maîtres servaient les esclaves. Fernán Caballero ne manque pas d'y faire allusion:

Les fêtes qu'on faisait en l'honneur de Saturne étaient appelées «Saturnales»; de nos jours, le mot désigne encore des réunions scandaleuses et haïssables: on imagine à quel point elles étaient débauchées et grossières!¹⁷.

En l'occurrence, le rapport entre le temps et le dieu serait justifié. Souvent assimilé à Ops, personnification des richesses de la terre, Saturne veille sur les semailles, les grains et la vigne, sur tous les biens agricoles qui nécessitent du temps pour germer et fructifier. Or, ce rapport est absent de notre *Mythologie*, qui élimine l'aspect positif du passage du temps (la germination), pour ne garder que son aspect négatif (la vieillesse).

dado existencia».

¹⁷ «Las fiestas que se hacían a Saturno eran llamadas “Saturnales”, y ¡qué tales no serían de descompuestas y groseras, cuando aun en nuestros días sirve esa voz para designar reuniones escandalosas y odiosas!».

Fernán Caballero retient des saturnales seulement le côté immoral et passe sous silence le côté festif. En effet, les *Saturnalia* appartenaient primitivement à la série des *sementivæ feriae*, *consualia larentalia* et *paganalia*; elles prirent leur réelle importance lors de la défaite de Trasimène, qui provoqua un réveil de l'esprit religieux chez les Romains. Le temps nécessaire à la maturité des fruits est mis à l'écart; seul compte le temps destructeur, ici représenté par la vieillesse, l'horloge et la faucille.

On connaît l'histoire de la faucille de Cronos. Son père Ouranos enfermait ses propres enfants dans les profondeurs de la terre à mesure qu'ils naissaient. Irritée, Gæa médita enfin une vengeance contre son époux: elle tira de son sein un acier éclatant dont elle fabriqua une faucille acérée ou *harpè*. Lorsque Ouranos, à son habitude, vint la rejoindre puis s'abandonna au sommeil, Cronos, posté par sa mère en embuscade, s'arma de la faucille, mutila son père et jeta les sanglants débris dans la mer. L'auteur de notre histoire ne dit mot de ces détails, sans doute pour des raisons de bienséance: le geste de Cronos est un forfait obscène, redoublé par sa propre attitude ogres que envers ses enfants.

Ainsi, le texte consacré à Saturne dans notre *Mythologie racontée aux enfants* présente des changements d'importance par rapport à la mythologie racontée *par* les Anciens. D'un côté, l'assimilation du temps (*chronos*) et de Saturne dévorateur fait de celui-ci un ogre dépourvu de rapport avec la nature bienfaisante; le texte privilégie la dimension destructrice du temps au détriment de sa dimension fructifère. D'un autre, l'assimilation du temps (*chronos*) et de Saturne entraîne l'exclusion du prédécesseur de celui-ci, le Cronos des Grecs. Cela explique la réduction des significations de la faucille. Dans les deux cas, elle perd son aspect utile (tantôt servant à la moisson champêtre Saturne agricole –, tantôt mettant fin à la tyrannie – Cronos infanticide). La faucille devient exclusivement un instrument pédagogique et moralisant: il faut profiter du temps.

On le voit encore dans un exemple tiré de la section qui sépare les parties 1^e des 2^e et 3^e: «Locutions tirées de la Mythologie». L'expression «la corne d'abondance» provient, on le sait, de

l'enfance de Zeus. Le nourrisson divin, doué déjà d'une grande vigueur, cassa l'une des cornes de la chèvre qui, suivant une version du mythe, l'allaita sur le mont Ida. En consolation, il l'offrit aux nymphes compatissantes, leur promettant qu'elle s'emplit de tout ce qu'elles pourraient désirer. Fidèle à cette version¹⁸, Fernán Caballero ne laisse pas de tirer la leçon: «Comme les hommes recherchaient alors les biens de la terre, nous voyons toujours la corne d'abondance débordant de fruits, d'épis et de fleurs. Fût-elle une invention moderne, elle produirait des monnaies, des croix, des rubans et des nominations de député»¹⁹. Interprétation proche de la leçon morale sur le détachement chrétien des richesses et sur la vanité du monde.

Dans son introduction à la première partie, l'auteur affirmait que «les hommes oubliés du véritable Dieu» avaient inventé les divinités, et que ces inventions auraient mérité «l'oubli et le mépris» si elles n'avaient pas été embellies par «l'imagination fleurie» de leurs poètes. Dans l'introduction à la deuxième partie («Histoire des héros et des demi-dieux des Grecs»), elle déclare:

Vous avez déjà une idée exacte de la Mythologie, et vous avez vu l'extravagance à laquelle sont poussés les hommes lorsqu'ils manquent de la torche de la foi pour s'ouvrir aux choses du ciel et du bon sens pour s'ouvrir à celles de la terre. [...] Les hommes ont trouvé la source de la Mythologie dans la corruption de leur cœur, qui avait perdu la foi, et dans le dérèglement de leur imagination, qui avait perdu le bon sens²⁰.

¹⁸ Elle néglige ou ignore la version, moins connue, selon laquelle la corne serait l'emblème de la victoire d'Héraclès sur le dieu-fleuve Achéloos métamorphosé en un taureau furieux.

¹⁹ «Como en aquella época lo que deseaban los hombres eran los bienes que producía la tierra, vemos siempre pintado el cuerno de la abundancia rebosando frutas, espigas y flores. Si fuese de invención moderna, se le vería producir monedas, cruces, bandas y nombramientos de diputado».

²⁰ «Ya tenéis una idea exacta de la Mitología, y habéis visto a qué extremo de insensatez son arrastrados los hombres, cuando llega a faltarles para las cosas del cielo la antorcha de la fe que de Dios han recibido, y para las de la tierra el buen sentido. [...] Así es que los hombres hallaron la fuente de la Mitología en la corrupción de su corazón, que había perdido la fe, y en el desarreglo de su

Le changement de ton est important. L'imagination a changé de signe: considérée, dans l'introduction, comme un outil d'esthétique et une raison suffisante pour l'étude de la mythologie, elle n'est considérée, ici, que comme un outil «dérégulé» qui désorganise l'esprit des humains. De positive qu'elle était, elle devient négative. L'explicitation et l'exclusivité de cet aspect négatif de l'imagination nous renseigne encore sur le but didactique et moral de l'ensemble de l'ouvrage.

La façon dont l'imagination «invente» cette mythologie est particulièrement importante, elle nous permet de voir l'autre grande interprétation de la mythologie comme adoration des «hommes». Mythologie et évhémérisme:

Les Grecs ont mêlé leur Mythologie aux événements historiques de leur époque, et ont élevé leurs héros en demi-dieux; il sera donc nécessaire que je vous parle des leurs principaux héros qui, tout en étant hommes, ont mérité les honneurs des divinités²¹.

Ce texte est à rattacher à celui, plus haut cité, où les «esprits égarés» commencèrent «à adorer les hommes qui s'élevaient au-dessus des autres». Le voyage philosophique d'Évhémère (*Histoire sacrée* ou *Hiéra anagraphè*, traduit en latin par Ennius) dévoilait l'origine des dieux: c'étaient d'anciens rois divinisés dont, selon l'auteur, le souvenir était conservé sous la représentation mythique. L'évhémérisme est un «allégorisme à rebours»²². D'après Eliade, l'application des thèses d'Évhémère, adoptées par Lactance et d'autres apologistes chrétiens, aurait contribué à la permanence des mythes grecs, désormais considérés comme un «trésor culturel» plutôt que comme une réalité religieuse.

imaginación, que había perdido el buen sentido».

²¹ «Como los griegos mezclaron su Mitología en los sucesos históricos de su época, y como erigieron en semidioses a sus héroes, será necesario que os hable de los principales de estos héroes, que, siendo hombres, merecieron honores de divinidades».

²² M. Eliade, *Aspects du mythe*, Op. cit., p. 193.

La formule de Fernán Caballero («chacun se doit de connaître la mythologie à moins de s'exposer à passer pour un ignorant dans la société») ne démentit en rien cette conception des mythes.

Le premier chapitre de cette deuxième partie, consacré à Hercule, est le paradigme de cette interprétation évhémérisée de la mythologie. Une gravure représente ce héros comme à l'ordinaire: doué d'une puissante musculature, appuyé sur sa lourde massue et tenant sur une épaule la peau du lion de Némée. À vrai dire, le récit de l'histoire d'Hercule est assez plat: sa naissance (sa rivalité avec Eurysthée), l'énumération des douze travaux, suivie de celle d'autres exploits avant sa mort. Par égard aux lecteurs, l'auteur offre un récit simple et allègre, use d'un lexique facile et d'expressions courantes. Ainsi, devant l'hydre de Lerne, «qui avait sept têtes qui se reproduisaient, [...] il n'y alla pas par quatre chemins, et lui coupa les sept d'un coup»²³.

Les apostrophes, fréquentes, assurent l'attention des lecteurs: «Il vainquit et tua Géryon, roi d'Espagne, qui avait trois corps, ce qui signifie, mes enfants, qu'il y avait plusieurs Géryons». Le nom du pays a de quoi surprendre, car ce monstre «régnait» sur la côte occidentale de l'Ibérie, selon d'aucuns, sur l'Épire, selon d'autres. L'auteur choisit la toponymie familière à ses lecteurs: s'il avait été amené à parler de l'expédition du héros en Gaule, où il abolit les sacrifices humains, sans doute aurait-il parlé de la France.

Cet hispanisme, plus compréhensible quand on songe à la facette «*costumbriste*» de Fernán Caballero, explique son intérêt à marquer les référents espagnols.

Une autre référence à Géryon lui permet de revenir à l'Espagne:

Le monstre tué par Hercule était le chef des tribus qui peuplaient la Galice. La tour du phare de La Corogne, appelée tour d'Hercule, a été érigée, dit-on, sur l'endroit de ce combat ²⁴.

²³ «No se anduvo con chiquitas, sino que le cortó las siete de un tajo».

²⁴ «El [monstruo] que mató Hércules fue el que era jefe de las tribus que poblaban a Galicia. La torre del faro de la Coruña, llamada de Hércules, dicen que se levantó en el sitio del combate referido».

Cette Tour, datée de l'époque romaine, est restée un monument emblématique de la ville espagnole. L'auteur n'a pas suivi Hésiode... Autre récurrence nationale: l'épisode où Hercule sépara "la montagne Calpé de la montagne Abila, ouvrant ainsi le détroit de Gibraltar, et [...] inscrivit sur deux colonnes qu'il érigea sur les deux montagnes le célèbre moto "*Non plus ultra*"»²⁵. Les concessions locales s'excusent aisément.

Dans ses *Mémorables* (II, 1), Xénophon raconte la rencontre d'Héraclès, à un carrefour, avec deux femmes, le Vice et la Vertu, qui lui donnent à choisir entre une vie de plaisirs, mais honteuse, et une vie dure mais honorable. Le héros se laisse persuader que «de ce qui est bon et beau, les dieux effectivement ne donnent rien aux hommes sans exiger d'eux du travail et de l'application»²⁶. Fernán Caballero n'a pas connu ce récit. Elle l'aurait utilisé, à n'en pas douter, pour montrer à ses jeunes lecteurs, par le recours à l'allégorie, que «ces esprits égarés» ne manquaient pas toujours de sens moral.

²⁵ «...separando la montaña Calpe y la montaña Abila, y abriendo así el estrecho de Gibraltar, y en ambas montañas escribió el famoso "*Non plus ultra*" sobre unas columnas que allí levantó».

²⁶ Xénophon reprend un texte de Prodicos de Céos; texte cité par Ariane Eissen, dans "Héraclès/Hercule", *Dictionnaire de mythes littéraires*, Pierre Brunel (dir.), Op. cit., p. 725.